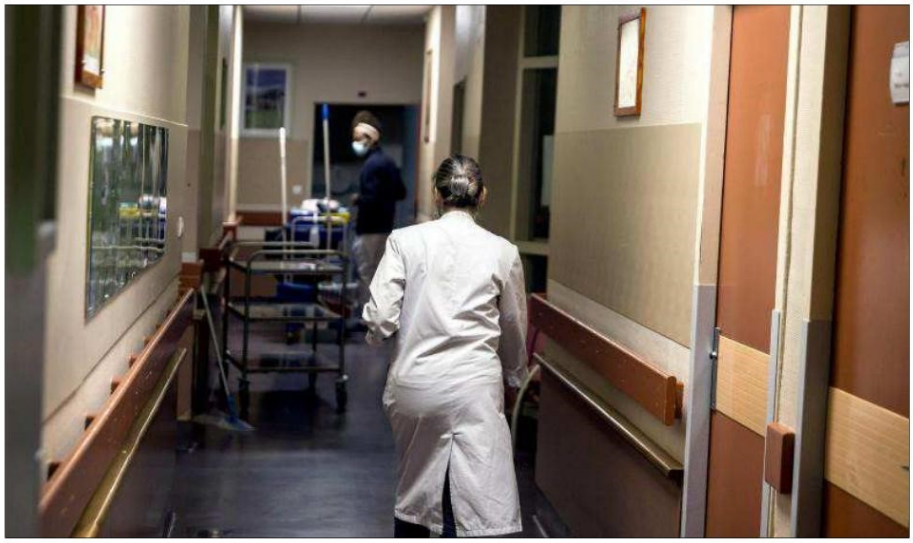
Camille-Claudel ferme un bâtiment insalubre

> Des doutes sur la structure et la solidité du bâtiment, du plafond, des charpentes.

■ La solidité du Logis, un bâtiment du CHS de La Couronne, montre des signes inquiétants ■ Il va fermer ■ La CGT avait alerté ■ Mais 7 médecins arrivent et des projets sont sur les rails.

Lénaëlle SIMON
l.simon@chorentelibre.fr



La solidité du bâtiment Le Logis pose question depuis que des prélèvements ont été effectués pour en évaluer l'état. Il va donc fermer. Photos Renaud Joubert

Le directeur du centre hospitalier Camille-Claudel, Roger Arnaud a pris cette décision radicale en août. Fermer *«rapidement»* le Logis, un des nombreux bâtiments du site, qui date des années 1880 et abrite douze patients autistes ou atteints de troubles envahissants du développement. *«Il est insalubre. À un moment donné, il faut que ce mot soit lâché»*, pose le directeur. Mardi midi, la CGT, qui en a fait l'un de ses chevaux de bataille avec le manque de personnel, avait tiré la sonnette d'alarme en manifestant devant l'agence régionale de santé à Angoulême, pour réclamer davantage de moyens et dénoncer la vétusté des locaux. *«Est-ce normal qu'en 2020, il y ait encore des seaux hygiéniques en carton dans les chambres parce qu'il n'y a que deux WC? Qu'il y ait des plaques en inox sur le sol et des problèmes de canalisation?»*, pointaient Jérôme Raymond et Roselyne Deschamps.

Le directeur depuis 2017, Roger Arnaud (1) en convient. *«Oui, il y a des seaux dans les chambres, ça tient à ces bâtiments et aux patients accueillis qui ne peuvent pas se déplacer la nuit. Et c'est quelque chose qui nous heurte. Le caractère non fonctionnel, on le connaît depuis des années. La salle à manger n'est pas adaptée, elle est toute en longueur, le cheminement n'y est pas fluide.»* Difficile, par exemple, de faire se croiser un fauteuil roulant et le chariot des médicaments.

«Ce n'est pas adapté»

«Cet été, une des deux salles de bain ne fonctionnait plus, reprend le directeur. *Mais ce qui m'a fait prendre cette décision, c'est des alertes plus récentes, des doutes sur la structure et la solidité du bâtiment, du plafond, des charpentes. Des prélèvements ont été faits il y a un an, pour en connaître l'état et les résultats ne sont pas bons*, avoue-t-il. *En outre, il est très mal isolé. Il fait donc parfois 40 degrés en été. Tout cela rend la situation inacceptable et fait qu'on ne peut plus garder ce service ouvert.»*

Pour cet audit, des trous ont été faits dans les sols, bouchés depuis avec des plaques en inox. De plus, toutes les chambres sont à l'étage et il n'est pas rare que l'ascenseur tombe en panne. *«Ce n'est pas adapté à ces patients qui ont besoin d'une prise en charge somatique et psychique.»* Des personnes qui ont souvent peu de famille, *«des patients seuls que personne ne défend»* et qui passent des années dans ce pavillon, d'autant que la Charente manque de places dans le secteur médico-social et que les Ehpad n'ont pas les moyens de les accueillir après 60 ans.

En août, le directeur et des membres du CHSCT avaient visité le service. Les soignants avaient fait état de leurs *«conditions de travail dégradées au quotidien»* et de *«la déformation progressive des planchers»*. La date exacte de fermeture n'a pas encore été arrêtée. Roger Arnaud doit d'abord définir la manière d'accueillir ces douze patients, plus deux qui viennent une semaine par mois pour des séjours de répit.

Un bâtiment neuf

«Le problème de l'établissement, c'est qu'il ne comporte pas de service tiroir pour héberger ces patients. On travaille sur deux hypothèses qui ont chacune leurs défauts. L'une d'entre elles consiste à les répartir dans d'autres services. L'autre revient à amputer les capacités d'admission en psychiatrie ce qui pose aussi problème.»

Le projet de construction de ce qui avait été baptisé «le palais de l'autisme» a été abandonné, l'architecte n'ayant pu le faire loger dans l'enveloppe dont disposait l'hôpital. Un bâtiment neuf doit cependant être construit. *«L'hypothèse à privilégier est de le faire dans l'emprise du centre hospitalier.»* Ce qui prendra cependant plusieurs années. *«L'établissement a des moyens. Nous ne sommes pas sous-dotés sur le plan de l'investissement*, insiste le directeur, *mais il y a eu quelques retards de pris.»*

(1) Roger Arnaud assurera à partir de novembre et pour quelques mois l'intérim à la tête de l'hôpital de Girac dont le directeur part en retraite.

Le chiffre

90 % c'est le taux de vétusté que pointe la CGT. Un chiffre important. *«Cela ne veut pas dire que 90 % de nos bâtiments sont vétustes*, nuance le directeur. *C'est un taux comptable, mais c'est vrai que l'on n'est pas en avance.»*

Des projets sur les traumas et la pédopsy

Trois projets vont se concrétiser dans les prochains mois.

1) La création d'une filière de prise en charge des traumatismes psychologiques, dont les violences conjugales, qui se sont renforcées avec le covid. *«Pour le moment, on était plutôt dans la détection, on va passer à la prise en charge. Cela va se matérialiser par la mise en place d'une consultation avec un médecin référent sur cette thématique.»*

2) Une équipe mobile de pédopsy
L'ARS a validé le projet et accordé des crédits. Cette équipe pérenne sera composée d'un psychologue, d'un infirmier et d'un éducateur spécialisé. *«Sa mission sera de soutenir les professionnels qui interviennent auprès des jeunes entre 11 et 18 ans. Elle sera hors des murs pour aller à la rencontre des enseignants, des infirmières scolaires pour répondre à des situations conflictuelles, de harcèlement et même détecter des troubles psychologiques ou certains signes de schizophrénie»*, détaille Roger Arnaud, le directeur.

3) Une maison des usagers et des accompagnants
Installée dans l'ancienne maison du directeur, elle est opérationnelle depuis avril, mais le covid a repoussé son inauguration. Objectif: faciliter l'implication des familles et des patients dans la prise en charge. L'Unafam (Union nationale de familles et amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques) y est présente. En plus de projets innovants, comme le recrutement d'un médiateur santé-pair. *«Il s'agit d'une ancienne patiente, formée dans la seule filière universitaire en France qui existe là-dessus. Elle va obtenir sa licence. L'ARS a financé ses études. L'établissement finance le poste. On a aussi plusieurs pairs aidants, également d'anciens patients mais bénévoles, volontaires pour s'impliquer. C'est un système qui se met en place un peu partout en France.»*

Sept nouveaux psychiatres arrivent

Régulièrement, la CGT pointe *«le manque d'infirmiers, aides-soignants, agents de service»* à Camille-Claudel mais aussi de psychiatres. *«L'effectif idéal, c'est entre 35 et 40 psychiatres, 35 serait déjà très bien*, souligne Roger Arnaud, le directeur. *Actuellement, nous en avons 21.»* Mais plusieurs arrivées se profilent. Une psychiatre a rejoint le CHS en août. Six autres vont la suivre en novembre. *«C'est le fruit d'un travail d'écoute des internes pour les garder, et de collaboration avec la fac de Poitiers. On a aussi commencé à organiser les filières pour qu'il y ait des projets. Nous avons recruté un médecin spécialisé dans la psychiatrie de la personne âgée, où il y a tout à faire. Il pourra par exemple intervenir en Ehpad.»* Une autre arrive à l'unité de consultations médico-psychologiques -installée à Girac- et à la prison. Deux recrutements supplémentaires seront affectés à l'unité d'accueil et d'orientation et au centre de crise. L'établissement profite aussi de la mise en œuvre du statut de «Docteur Junior», dernière étape de la réforme du troisième cycle des études médicales. Pour la psychiatrie, elle permet aux internes de passer leur thèse en fin de troisième année et non plus en fin de quatrième année. *«Durant cette dernière année, ils seront chez nous. Ils n'auront pas encore la spécialité psychiatrie. En gros, ils pourront prescrire des médicaments, mais pas signer des certificats d'hospitalisation sous contrainte.»* Deux médecins vont arriver par ce biais, l'un dans les unités d'admissions du CHS, l'autre au CMP de Ruffec, où la présence d'un psychiatre se faisait *«de plus en plus en pointillés»*. *«Or l'ambulatoire c'est important. Notre objectif c'est de réinsérer le plus vite possible. Chaque jour ou mois passés à l'hôpital, le patient perd des habiletés sociales. [...] Ces jeunes médecins, formés récemment, constituent un apport théorique très intéressant pour nous»*, ajoute Roger Arnaud. Et devraient soulager l'équipe de psychiatres et de soignants. *«L'été a été très dur pour eux.*

Roger Arnaud, le directeur.

Le covid a constitué un facteur de stress. On est passé de très peu d'activité à une quasi-saturation et on a vu arriver des patients qu'on ne connaissait pas, dans des états très complexes. Et comme ailleurs en France, les violences aux femmes (qui fait d'ailleurs l'objet d'un projet, lire ci-contre, NdIr) *et intrafamiliales ont explosé.»*